**Vent de Patagonie au Sénat** par J.-M. Saussois

Un chef d’entreprise qui déclare que la dimension émotionnelle est la clef qui nous pousse à agir, ce n’est pas si fréquent que cela dans un colloque qui se tient au Senat[[1]](#footnote-1). Pour bien se faire comprendre, l’orateur[[2]](#footnote-2) prend Toulouse comme exemple, là où il a appris le français au lycée, langue qu’il n’a pas oubliée et qu’il aime savourer en l’articulant lentement, citant d’entrée de jeu le fameux *« Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage »* ; pour nous faire comprendre son premier voyage à Toulouse, l’orateur fait un lien entre Saint-Exupéry, Latécoère, la Patagonie et Airbus ; en quelques traits saillants, le pourquoi d’un pôle aéronautique à Toulouse trouve alors une réponse  : pas d’Airbus sans Latécoère et pas de Latécoère sans Amérique du sud, Latécoère c’est aussi la cordillère des Andes et la cordillère c’est la Patagonie ; quand il voyage en Patagonie, il pense à Saint Ex et à Toulouse et *ça lui fait quelque chose.* Ce *ça me fait quelque chose* revient plusieurs fois dans cette conférence inaugurale[[3]](#footnote-3) et résonne de façon étonnante sous les murs du Senat plutôt habitués à entendre des discours plus lisses.

Brizio Bondi-Morra insiste pour dire qu’une relation dépourvue d’attraction réciproque ne va pas loin et que le management de l’entreprise ça marche avec la tête et avec les tripes ; en train de travailler en ce moment sur *The functions of the executive[[4]](#footnote-4),* j’imagine Chester Barnard écouter et savourer cette conférence inaugurale , lui, ancien dirigeant d’American Telephone and Telegraph, qui consacra en 1938 trois cents pages à définir les fonctions de dirigeant pour alerter en vain le lecteur sur l’importance de l’informel par rapport au formel et pour dire que « *inspiration is necessary to inculcate the sense of unity and to create common ideals .Emotional rather intellectualacceptance is required [[5]](#footnote-5)».*

Et l’Amérique latine là-dedans ? On ne voit que ce que nos lunettes culturelles nous permettent de voir, voilà ce que l’orateur veut nous dire ; ce thème des lunettes cher à mon collègue Romain Laufer[[6]](#footnote-6) me revient en mémoire, lui qui aime dire qu’il est impossible de voir la religion sans les lunettes de la foi.

Brizzio Bondi-Morra nous dit que l’on ne peut pas comprendre l’Amérique Latine sans comprendre l’Espagne et que pour comprendre l’Espagne il faut comprendre sa lutte contre les Maures ; il faut ne pas oublier que l’Espagne a été un pays occupé pendant plus de sept siècles et il faut comprendre que la découverte de l’Amérique en 1492 ne s’est pas faite brusquement ; il voit une simultanéité entre la reprise du territoire par les soldats de la Reine Isabelle et le feu vert enfin donné à Colomb pour s’embarquer après des années d’efforts pour persuader la Reine du bien-fondé de l’entreprise ; mais la reine, nous explique-t-il, était trop concentrée sur un seul objectif, expulser les Maures, pour envisager *en même temps* une autre aventure d’une telle envergure.

Le résumé historique à l’emporte-pièce et sans précaution académique est stimulant, il nous dit que les Espagnols sont allés en Amérique avec cette culture de combat acquise dans la reconquête du pays et que 150 conquistadores suffiront à la conquête du Pérou. Apres la reconquête, la conquête donc d’un immense territoire avec une sainte alliance entre l’état et l’église. Le sabre et le goupillon marchent de pair avec la même énergie pour conquérir ces immenses territoires.

Vision stimulante de Biondi-Morra de ce qui sera retenu dans les livres d’histoire comme *el siglo de oro*, en fait le siècle de l’Espagne prédatrice ; L’Espagne prend l’or du Pérou mais ne crée pas de richesse pour autant ; sa culture est prédatrice, voilà vers quoi l’orateur veut nous emmener. Le gâteau est en or mais le gâteau est fixe et les parts à distribuer ne sont pas extensibles, voilà définie la culture de la rente et du monopole, voilà ce dont va souffrir l’Espagne et Biondi-Morra va faire d’ailleurs un saut risqué dans l’histoire immédiate en affirmant que la rente immobilière de l’Espagne profitant de son soleil est de même nature; on sent poindre le chef d’entreprise qui épouse la thèse d’une économie libérée de toute entrave ; on sent aussi que Schumpeter n’est pas loin, lui pour qui une économie ne peut se développer que par une innovation dont le mérite est de détruire l’existant au profit du nouveau. Le modèle de connivence entre l’Etat et les entreprises, Biondi-Morra le nomme joliment *j’ai un petit déjeuner avec le ministre,* c’est-à-dire le fait qu’un chef d’entreprise établisse un arrangement avec le politique, ce qui lui assure la tranquillité d’un profit assuré. Biondi-Morra explique que ce modèle de capitalisme de la rente existe encore en Amérique latine et tout le problème pour l’Amérique Latine est de passer d’une économie de subvention à une économie compétitive.

Sa division du monde rejoint la mienne[[7]](#footnote-7) mais d’une autre façon ; le monde explique-t-il est divisé en trois : 2% des gens établissent les règles du jeu, 18% jouent le jeu et 80% ne savent pas qu’il y a un jeu à jouer ; c’est évidemment discutable mais le résumé a une certaine force de conviction.

 Ulysse, à force de voyager dans le monde, des USA au Japon puis en Amérique du Sud devient sage et son exhortation à arrêter la déforestation de l’Amazonie me touche car en l’écoutant on voit des territoires dévastés de la superficie de la France et, heureusement, il termine sa conférence par nous dire que l’effort conjoint entre acteurs publics et privés (dont le fonds norvégien consacrant deux milliards d’euros) commence à porter ses fruits puisque, de 2000 à 2015, le taux de destruction du poumon mondial a diminué de 70%, soit l’équivalent du territoire de la France. Soulagement d’entendre ces chiffres de la bouche d’un président émérite d’INCAE Business School basée au Costa Rica.

Je ressors de cette conférence inaugurale avec l’impression d’avoir entendu quelqu’un qui parle avec sa tête et ses tripes et j’entends le vent de Patagonie souffler dans la salle Médicis.

Jean Michel Saussois, Professeur émérite, ESCP Europe

1. Colloque Ida-EULAC-CERALE organisé le 30 mai 2016 auPalais du Luxembourg, salle Médicis et le 31 mai à ESCP Europe. [↑](#footnote-ref-1)
2. Brizio Biondi-Morra, président émérite d’Incae Business School, ancien présidentde la fondation Avina et de Fundes international [↑](#footnote-ref-2)
3. *Développement durable : un itinéraire interculturel au défi de l’Amérique Latine* [↑](#footnote-ref-3)
4. Barnard C, *The functions of the executive* Harvard University Press, Cambridge 1938 [↑](#footnote-ref-4)
5. Op.cit. page 293 [↑](#footnote-ref-5)
6. Laufer R, Burlaud A, *Mangement public.Gestion et légitimité* Dalloz, 1980, Paris [↑](#footnote-ref-6)
7. Saussois J-M, *Capitalisme sans répit*, la Dispute, 2003 Paris, prochainement à paraitre en espagnol *Capitalismo sin descanso* aux éditions Juan Carlos Saez, Chili [↑](#footnote-ref-7)